

# L'Action

Tombé dessus! Escrasas lous! (CYRANO)

LE NUMERO: CINQ SOUS  
PAR AN: DEUX DOLLARS

DIRECTEUR:  
**JULES FOURNIER**

MONTREAL  
323, Rue SAINT-DENIS, 323  
Téléphone: Est 1678

## M. Louis-Joseph Tarte et la prise de Scutari

La Patrie a publié mercredi un courageux article. Elle a pris nettement position contre les Turcs et pour les Monténégrins. Soucieuse avant tout de voir régner la justice, forte de sa conviction, elle n'a pas craint de dire aux puissances qu'elles devraient avoir honte de s'acharner plus longtemps sur le vaillant petit peuple des Balkans. — Les grandes puissances deviennent ridicules avec leur démonstration navale... Les grandes puissances ont démontré qu'elles étaient incapables de faire ceci, qu'elles étaient incapables de faire cela... Etc., etc.

Nous nous faisons un plaisir tout particulier de signaler à nos lecteurs cette fièvre protestation, où se trahit à cent indices divers, sous la phraséologie originale de M. Antoine Gauthier dit Larouche, la pensée profonde de M. Louis-Joseph Tarte en personne. Depuis la fameuse lettre de M. le notaire Coullée au gouvernement français, il ne nous souvient pas d'avoir jamais rien vu de plus beau dans le genre.

Le directeur de la Patrie n'hésite pas à le dire, l'attitude du roi d'Angleterre et de l'empereur allemand, sur cette question de Scutari, lui paraît injustifiable, pour ne pas dire plus. Il le leur déclare carrément, sans jactance ni faiblesse.

Ce qui dans la situation balkanique réveille surtout M. Louis-Joseph Tarte — il nous le dit en toutes lettres, — c'est la non-exécution "des clauses du traité de Berlin."

Ce point préoccupe extrêmement le directeur de la Patrie.

Il ne sera soulagé, il ne pourra dormir en paix, que lorsque l'on aura fait observer enfin par la Turquie, de gré ou de force, "les clauses du traité de Berlin." Cela seul ne suffirait-il pas à nous expliquer son indignation, comme à justifier, aux yeux de tout homme de bonne foi, cette nouvelle intervention de sa part dans les affaires européennes?

M. Louis-Joseph Tarte ajoute que sa sympathie entière, dans la lutte actuelle, est acquise aux Monténégrins. Il vante leur magnifique esprit militaire et national, leur courage en face de l'ennemi, leur mépris de la mort et leur héroïsme tranquille, — surtout leur virile attitude en face des puissances lorsque, abandonnés de tout le monde, ils montaient seuls à l'assaut de Scutari, malgré tout le monde, sous la gueule des canons de l'Europe...

Voilà sans doute qui fera plaisir au roi Nicolas lorsqu'il lira cela dans la Patrie.

Pourtant, M. Louis-Joseph Tarte voudrait-il bien nous permettre une observation: — Ne craint-il pas en vérité que son ressentiment contre les "grandes puissances" l'aient égaré sur le compte des Monténégrins?

Oh loin de nous l'idée de défendre l'Europe! — Certes, les "clauses du traité de Berlin"...

Loin de nous encore plus l'intention de nier aux Monténégrins leur courage, leur bravoure de soldats, leur fierté de patriotes. Avec le directeur de la Patrie, nous ne demandons pas mieux que de leur reconnaître toutes ces qualités.

Mais, franchement — et c'est ici que nous en voulions venir — M. Louis-Joseph Tarte pense-t-il, en son âme et conscience, que ce sont là des qualités dont il faille faire si grand cas?

Croit-il qu'il est bon, qu'il est salutaire pour le bien public, de les vanter dans les journaux?

N'estime-t-il pas au contraire qu'il conviendrait plutôt, sinon de les déprécier, au moins de les tenir dans l'ombre le plus possible?

Pour nous, disons-le hardiment, ces Monténégrins ne nous inspirent qu'un profond mépris. Ce sont des sauvages.

Comment! voilà des gens qui meurent pour leur patrie!

Voilà des gens qui se font tuer pour leur race!

Qui se font tuer pour tout de bon!

Vous trouvez ça naturel, vous, mon vieux Joe? Vous allez me dire que ce sont là des hommes pratiques? Au vingtième siècle! Tandis qu'aillieurs on "fait" de l'argent, qu'on s'enrichit à vendre des journaux ou des immeubles! Allons donc!

Et puis, Joe, écoutez-moi encore un peu... Combien sont-ils, en tout, vos Monténégrins — femmes et enfants compris? 300,000, peut-être, à tout le plus. Eh bien vous avez vu ce qu'ils ont fait à Scutari? Malgré l'Europe et malgré tout le monde, ils ont voulu prendre la ville et, qui pis est, ils l'ont prise. Avez-vous jamais rien vu de

pareil? Ils sont même trop bêtes pour comprendre qu'ils sont "la minorité"!

Non, mais quels sauvages! Croyez-m'en, mon vieux Joe, vous avez eu tort de tant les vanter. Vous vous en repentirez.

JULES FOURNIER.

## Scutari

Les Monténégrins se sont emparés de Scutari.

Evidemment il ne devait pas y avoir de Zozeph dans leurs rangs.

## "Solutionner!"

De M. Paul Stapfer, dans ses *Récréations grammaticales et littéraires*:

"L'écrivain (c'est de Scherer qu'il s'agit) se promène à l'aventure, mais avec une liberté et une variété pleines de charme, parmi les déformations de la langue française. Il termine sa rapide revue par cette phrase de journal: "Un crime commis dans des conditions d'atrocité inouïe", et il se demande, en reculant d'horreur, quel peut être l'état mental du "miserable" qui ose écrire ainsi?"

"Ces vocables (solutionner, émotionner, etc.) sont des symptômes; ils trahissent un état morbide chez les "miserables" qui les emploient; ils ont été, de même que le crime "commis dans des conditions d'atrocité inouïe", conçus dans le péché, enfantés dans la pourriture et l'infection. C'est l'orgueil qui fut leur père; l'ignorance est leur mère, et la vanité leur nourrice. Scherer apercevait dans ces monstres les fruits détestables de la folie d'exagération", etc.

Ce Scherer n'était décidément pas un type ordinaire. Si l'on en croit l'auteur cité plus haut, il suffisait pour le jeter dans des fureurs noires de lui montrer dans les journaux des horreurs de style ou de grammaire. Aussi est-il mort prématurément, de s'être fait trop de bile.

S'il avait vécu au Canada, cela ne lui serait pas arrivé.

"Honneur à l'un des nôtres!"

Sous ce titre, on lit dans le *Progrès du Golfe*, de Rimouski:

"M. Olivier Asselin, fondateur et ancien directeur du *Nationaliste*, vient d'être élu président de la société St-Jean-Baptiste de Montréal. Nous en sommes très fiers. Asselin est un enfant de notre district et un ancien élève du séminaire de Rimouski. Il a été l'un des meilleurs journalistes, nous devrions dire le meilleur, du temps qu'il occupait le fauteuil éditorial au vaillant organe qu'il avait fondé au prix des plus pénibles sacrifices.

"Voici ce qu'un de ses fidèles amis des bons et mauvais jours, Jules Fournier, écrit dans l'*Action* à l'occasion de l'honneur que les Montréalais viennent de conférer à notre ancien confrère Olivier, maintenant courtier d'immeubles..."

(Suit l'article paru sous la signature de votre directeur dans notre numéro d'il y a quinze jours.)

## Ça et là

**Sur les hommes compétents.**  
Maintenant, les gens qui voient que la Chine est dans un état très lamentable déclarent qu'elle ne renferme pas d'hommes compétents. De fait, la Chine est en grand désordre. Mais est-ce que la Chine ne renferme pas d'hommes compétents pour la diriger? C'est ce que nous ne saurions croire. Donc, on ne doit pas dire que la Chine ne renferme pas d'hommes compétents; on doit dire qu'elle possède bien des hommes compétents mais que ceux-ci ne sont pas au pouvoir. (Extrait du *Chechapo* de Pékin.)

**Sur les élections.**  
Ah! c'est vraiment une douleur inexprimable pour nous d'être obligés d'avouer que les Chinois d'aujourd'hui rejettent complètement la morale; les soi-disant réformistes et républicains se conduisent d'une manière déplorable. Dans les provinces du Houpeï, du Kouangtong, du Kiangsi et du Hounan, foyers des républicains, les élections se font avec la dernière infamie. Les électeurs aussi bien que les éligibles ignorent complètement la honte de mal agir. Pékin est le modèle des pays chinois. Mais certains citoyens vendent leurs suffrages et ne recu-

## MM. Chapman et Delahaye appréciés par une revue de Paris

(De la *Revue Critique*, livraison du 1er avril)

Le plus mauvais office qu'on pût rendre aux auteurs canadiens serait de les louer par indulgence, quand on les trouve détestables, sous prétexte qu'on ne peut rien attendre d'eux.

Cette raison nous inclinera donc à une sévérité impartiale: les poésies de M. William CHAPMAN, lauréat de l'Académie française, sont presque inférieures à celles de Jean Aicard, et toutes ses bonnes intentions ne peuvent prévaloir, chez un critique soucieux de la dignité de nos lettres d'outre-mer, contre ses hérésies de rythme, ses fautes de français, ses mots britanniques et la platitude inconcevable de son inspiration.

L'influence du susdit Aicard et des barons Edmond Rostand et Auguste Dorchain aggrave ses défauts naturels; et malgré de grands remords, il faut reprendre à son propos le mot d'un critique de Montréal (le

*Nationaliste*): La poésie patriotique est à la poésie tout court ce que la maçonnerie est à la sculpture.

M. Guy DELAHAYE offre un exemple tout contraire. Il appartient aux nouvelles générations littéraires de là-bas. Son premier recueil, *les Phases*, malgré quelque symbolisme et quelque préciosité, avait une originalité telle qu'on n'en voit pas souvent ici de semblable. Il a même créé à son usage une forme nouvelle de strophes de neuf pieds, dont la concision est extrême.

Le nouveau volume qu'il publie décevra et charmera tour à tour, car l'auteur n'y semble plus se vouer qu'à la poésie fantaisiste et à la satire de ses compatriotes. En outre, les allusions, pour nous obscures, y abondent.

Mais il faut louer une telle hardiesse, une subtilité curieuse et appréciée, un ton flegmatique et sévère qui recouvre d'affolantes inventions. Ceci dit, qui n'attendrait de M. Delahaye qu'il reprenne sa place dans le parnasse canadien?

lent devant aucun crime pour se faire élire députés. Les collèges électoraux sont transformés en bazars commerciaux!

Montesquieu a dit: "La morale est la base fondamentale d'une République." Maintenant, les Chinois ne pratiquent plus la morale. Souhaitons que des médecins nationaux se lèvent pour y remédier. (Extrait du *Chechapo*, de Pékin.)

### Qualités républicaines.

Les républicains, qui, très rusés, savent tromper les autres et dire de grands mots, passent pour de grands personnages.

Mais, les vrais grands personnages sont ceux qui ont les qualités suivantes: *énergie, désintéressement et franchise*. Donc, les républicains qui veulent être connus pour des grands personnages doivent posséder ces trois qualités fondamentales. (Extrait du *Jentchejipao*, de Shanghai.)

### Président de la République.

Yuen-che-Kuai se considère fièrement comme le plus grand homme de la Chine. A l'occasion du vieux nouvel an, il a fait la noce. Etait-ce pour célébrer le vieux nouvel an? Mais il a déjà célébré le nouvel an calendaire solaire! Etait-ce alors pour se féliciter d'avoir rétabli la paix dans la Chine? Mais la Chine est encore dans le désordre et en plein danger! Quel dommage que la Chine ait à sa tête l'ivrogne et le rêveur qu'est Yuen-che-Kuai! (Extrait du *Tientoupaou*, de Pékin.)

### Nuance.

"Nous n'accusons pas, dit le *Spectator* de Londres, sir Rufus Isaac ou M. Lloyd George d'être coupables de corruption. Oh! non! nous dirons cependant que leur conduite n'a pas été empreinte de cette délicatesse et de cette prudence dont il est de la plus haute importance que soit empreinte la conduite de ministres."

### Deux attitudes.

—Le 28 mars, à Paris, la commission de l'armée abandonne l'examen de la loi de trois ans et s'ajourne au 24 avril suivant.

Le 28 mars, à Berlin, le comité fédéral adopte sans discussion le texte de la nouvelle loi militaire portant à 900,000 hommes en temps de paix les effectifs allemands.

### Succès au Maroc (suite).

Brillant succès pour nos troupes à Dar-Caid Ili. Nous n'avons eu que 4 tués et 21 blessés.

### Dans l'ordre.

Un décret du 23 mars 1913 a nommé un sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, un décret du 29 mars suivant a fixé les attributions de ce sous-secrétaire d'Etat.

### Consolation?

Le nombre des condamnations pour crimes ou délits a encore augmenté en Allemagne en 1912. Beaucoup d'enfants incendiaires. L'attentat contre les moeurs est en faveur: 789 enfants de moins de quatorze ans ont été condamnés pour "faits obscènes."

### Science et Inventions.

—Au Congrès de psychologie expérimentale, M. Boirac, doyen de l'Académie de Di-

jon, fait part de ses recherches sur l'extériorisation de la sensibilité humaine; celle-ci peut, sans inconvénient, être transférée dans un vase rempli d'eau ou de vaseline.

—Le Dr Raphaël Dubois inocule la tuberculose à des cobayes et les soigne avec une culture de microbes empruntée à des "jambonneaux" (coquillages de la méditerranée). Ces cobayes vivent ainsi dix mois. Cette expérience est grosse d'enseignements.

—Mme la doctoresse Dejerine a déjà réalisé une oeuvre considérable. Outre ses travaux sur "les Polynévrites et les paralysies saturnines" et ses recherches sur "les paralysies radiculaires", elle a écrit des mémoires sur "les connexions du ruban de Reil avec la corticalité cérébrale", sur "les connexions du noyau rouge", sur "les fibres aberrantes de la voie pédonculaire", "l'hypertrophie compensatrice du faisceau pyramidal, du côté sain", etc., etc.

### Tribune des bêtes.

—A Saint-Constant (Cantal) — c'est la troisième fois que ce curieux événement se produit depuis le 1er janvier 1913, — une chèvre broute dix billets de cent francs qui "traînaient dans son étable".

—Mme Campourcy au Caret, près Marseille, élève une petite poule âgée déjà de six semaines qui possède 4 pattes et 2 cloques.

—Chez M. Désiré Chaillou, à Niverville, par Saint-Cloud-en-Dunois (Eure-et-Loir), une vache met au monde un veau à tête de mouton.

—Une chienne japonaise de grande valeur était incontinent lorsqu'elle s'abandonnait à la chaleur du manchon de sa maîtresse. Pour la guérir, son maître la conduisit à un professeur d'Alfort qui prononça: "Ce n'est rien... c'est nerveux!" — et donna à la chienne japonaise une pilule qui la tue net.

— Craignant qu'elle ne devienne "renégaine", le maire de Troyes prescrit aux habitants de sa ville de jouer moins souvent la "Marseillaise".

### Arts et sports.

—A Aniche, concours d'hommes ratières: Jean Prévost, sans faire usage des mains, casse les reins à 12 rats avec ses dents dans le temps magnifique de 8'37".

—Jeff Smith surclasse Adrien Hogan". Traduit: "Jeff Smith assomme en détail Adrien Hogan en 12 rounds."

—A Palm Beach, en Floride, un maître de natation épouse une Suédoise. La cérémonie est célébrée sur un radeau; les mariés et les invités au nombre de 700 étaient tous en caleçon de bain.

### Corrida de hommes.

—A Amiens, un taureau, furieux, met à mal quatre personnes dont une, M. Jean Videlpout, très grièvement. En vain, un agent de police essaie de tuer le taureau d'un coup de trique sur le nez. Le taureau meugle et charge. Heureusement, une vache vient à passer. Aussitôt, calmé, il la suit tendrement à l'abattoir.

### En Justice ou Ecrasants témoignages.

Emile Augain est accusé d'assassinat. Le patron et le garçon de l'hôtel qu'habitait la victime le reconnaissent. Deux domestiques d'une maison voisine disent l'avoir vu "rôder" la veille du crime. Un employé de la gare se souvient nettement de lui avoir

## Où il y a véritable urgence Que M. Monk reparaisse au Parlement

Que M. Monk aille reprendre son siège.

L'*Action* n'a pas ménagé son admiration à M. Monk, quand l'ex-ministre des Travaux publics eut donné sa démission plutôt que de manquer à la promesse faite à ses électeurs et au pays tout entier. S'il est vrai qu'en se retirant il ne fit qu'accomplir son devoir, son mérite n'en demeure pas moins grand, à cause de la rareté, j'allais dire de l'étrangeté du fait. Chez nos politiciens, ce n'est qu'exceptionnellement que l'héroïsme va jusqu'à l'accord de leur conduite avec leurs promesses et leurs devoirs, tant leur paraît surhumain l'effort qu'il faut pour dresser le front au-dessus de la tourbe de leurs collègues.

La sincérité est plutôt notre fort que la flatterie. Nous nous essaierions dans le rôle de flatteur, que le naturel reviendrait au galop. Sincère jusqu'au bout, nous dirions encore aujourd'hui tout ce que nous pensons, à savoir que M. Monk s'éternise beaucoup trop en dehors du Parlement; qu'élus représentant du peuple, mieux que cela: placé à la tête du groupe qui veut le maintien du *statu quo* dans nos rapports avec la métropole, sa place est, coûte que coûte, sur le parquet de la Chambre; que c'est là, et là seulement, qu'il lui faut aller exposer les persuasives raisons qu'il a de s'opposer à la contribution Borden, comme à la marine Laurier, comme au bill de clôture. Ses interviews aux journaux ne sont pas, certes, sans produire quelque effet; mais combien plus fort, et plus loin, retiendrait sa voix, résonnant dans l'arène parlementaire où elle a su acquiescer tant d'autorité.

L'heure est venue de frapper un coup décisif. Sortant de la demi-retraite où la maladie l'a pour un temps retenu, que M. Monk revienne donc reprendre sa place à la tête des autonomistes de toute nationalité, dont les rangs vont tous les jours s'épaississant. Ce n'est pas l'énergie qui leur manque, ni la combativité, mais un chef aguerri, payant de sa personne et décidé à défendre pied à pied les intérêts du pays. Que le député de Jacques-Cartier prenne la peine de repaître, et il verra quelle armée compacte se rangera derrière lui.

Est-il besoin d'ajouter qu'en lui présentant cette requête nous avons l'intention de traduire le sentiment général non seulement de ses admirateurs, mais encore de ceux qui ont simplement foi en sa parole et que son abstention commence à inquiéter?

Qu'il ne se détourne pas de sa voie, parce que le plus grand nombre des députés que le peuple avait choisis pour lui servir d'état-major ont fait défection. Ces transfuges d'une cause sacrée et jurée, ne sont plus que des déchets dont le corps électoral se désinfectera avec dégoût à la première occasion.

Sera-t-il dit que la cause autonomiste succombera faute d'un chef? "La vérité, disait Louis Veuillot, n'est le plus souvent condamnée que par défaut." Sera-ce aussi par défaut que vont être condamnés cette fois le bon sens, les droits du peuple et ses libertés?

Nous avons hâte de le savoir.

FERDINAND PARADIS.

## Le scandale Forget à Paris Le procès en correctionnelle, fixé au 4 juillet

Notre excellent confrère *L'Action*, de Montréal, nous apporte la nouvelle de l'ouverture de poursuites devant les tribunaux canadiens, et pour un montant de \$1,200,000, contre M. Rodolphe Forget, par M. le baron Pichon, de Paris. L'avocat de M. Pichon est Me Laffeur, assisté de Me Aimé Geoffrion.

D'autre part, M. Laurette a lancé une assignation directe en police correctionnelle, à Paris, contre MM. Rodolphe Forget et Ramsden, l'agent de ce dernier à Paris.

L'assignation de M. Laurette relève divers faits délictueux à charge des assignés, dans l'affaire de la *Banque Internationale du Canada*, et réclame, outre une réparation pécuniaire, les sanctions définies par le Code Pénal. Du 11 avril, date de la première citation, l'affaire a été remise au 4 juillet.

Nous pouvons affirmer que les débats seront très intéressants.

On nous avise de la rentrée à Paris de l'honorable syndic de faillite envoyé au Canada pour y faire une enquête. Naturellement le syndic occulte qui tripote si scandaleusement le marché de la *Québec Railway* a fait entendre que le rapport de l'ho-

norable syndic était très favorable. S'il en était ainsi, il y aurait lieu de répéter "qu'il y a plus de choses entre le ciel et la terre que l'on en connaît notre philosophie".

Mais, n'en croyons rien. Le syndic n'en est pas à sa première... erreur.

Le très honorable président de la coulisse, dans l'intérêt même de la corporation qu'il dirige, agirait néanmoins avec sagesse, pensons-nous, en refrénant les ardeurs de ce syndic et de ceux qui le dirigent.

Que va faire à présent le Parquet? Vaut-il persister plus longtemps dans son attitude mystérieuse? Il vient de provoquer l'ouverture d'une instruction au sujet de l'émission des obligations de la *Compagnie Générale de Rio*. Or cette affaire, dans des proportions plus modestes toutefois, est identique à celle de la *Québec Railway*. Pourquoi tant de zèle et de hâte dans un cas et tant de lenteurs et d'hésitations dans l'autre? Et surtout pourquoi opposer aux plaignants tant d'obstacles et de mauvais vouloir dont nous parlerons peut-être quelque jour? Quelles influences puissantes se cachent-elles encore une fois derrière ce scandale?—(Du *Marché*, de Paris.)

délivré un billet pour Paris le jour du crime. En outre, quatre inspecteurs de police affirment sa culpabilité... Or, lorsque l'assassinat fut commis, Emile Augain purgeait une peine de six mois de prison à la Santé.

### Juste requête.

L'unique fossoyeur de Pont-à-Mousson se plaint que ses administrés le laissent "durant des semaines inoccupé et meurent ensuite des cinq et six à la fois". Il demande aux conseillers municipaux "de vouloir bien régulariser cette situation et les assurer de tout son dévouement."

### Inutile dérangement.

Lucien Hérigny vient chez sa belle-mère à seule fin de l'assassiner. Sa déception est vive lorsqu'il apprend que sa belle-mère est morte et enterrée depuis trois mois.

### Courrier de la Mode.

—*Branche de houx à Rose Mousse*: Pour remédier à la déviation du nez, il suffit de se moucher tantôt d'une main tantôt

de l'autre et surtout de ne pas dormir toujours du même côté: c'est surtout la nuit qu'on altere sa beauté!

—Amie lectrice qui demande un remède pour un *loucheur*: placer sur les yeux de l'enfant des cartons bombés percés au milieu d'un petit trou comme ceux sur lesquels se trouve le coton rouge à marquer. Remède simple et peu coûteux. Nous avons vu trois enfants ainsi traités: un seul a un oeil à peu près en place et les deux autres sont comme auparavant. (La *Mode*.)

### Mondanités.

—Parmi les personnalités bien parisiennes qui ont loué des loges au nouveau théâtre des Champs-Élysées, citons: Mmes Vandербилт, Miss Gurnil, Mme von Derwies, M. James H. Hyde, M. Percival Farquhar, M. Albert Nahmias, M. de Camondo, M. Perestrello de Vasconcellos, M. Georges Kahn.

—A Noisy-le-Sec, Mme Bougon, après 40 ans de ménage, tue son mari, M. Bougon, parce qu'il n'est pas propre.

CHARLES REGISMANSSET.

(De *L'Œuvre*).

# PIERPONT MORGAN

Il n'avait ni l'esprit, ni la tendresse de Cyrano, mais il avait son nez et il en souffrit cruellement. Il avoua, lui qui parlait peu et ne se confiait jamais, il avoua tout de même un jour que son existence en avait la perpétuelle amertume. Il tenta, au temps de sa jeunesse, un mariage d'amour. Son cœur s'était donné à une infirme: Miss Amélie Sturges. Il était déjà fort-riche; son père, banquier comme lui, devait lui laisser des millions. Il crut que l'argent pourrait sauver celle qu'il aimait et qu'ainsi ces deux disgraciés de la nature, l'infirmes et le jeune homme au grand et gros nez, trouveraient dans leur mutuelle tendresse la consolation adorable. Il laissa là ses affaires, courut le monde à la recherche d'un pays de rêve où tous les maux se guérissent. La pauvre morte au bout de quelques mois.

Ce fut le seul roman de sa vie. Il se maria, eut des enfants, mais le charme était rompu, l'illusion à jamais envolée. Il n'espérait plus le bonheur. Alors, il fit de l'argent, il en fit désespérément, immensément, à ne plus savoir lui-même le chiffre de sa fortune. Il y a quinze ans, on l'estimait à deux milliards et demi, on l'évalue aujourd'hui entre cinq et sept milliards. Il contrôlait un ensemble d'affaires dont le capital se montait à 50 milliards. C'est l'orgie des chiffres. A ce degré là, l'argent n'a plus de valeur créatrice de joies: Pierpont Morgan n'avait plus de désirs, ni d'envies. Il pouvait tout avoir, rien ne l'émeuvait plus. Comme il fallait bien qu'il fit quelque chose de son argent, il acheta des oeuvres d'art et des curiosités, et ce fut le portrait d'Érasme par Holbein, le portrait de sa femme, par Roeburn, la collection des 150 eaux-fortes de Whistler qu'il payait 1,250,000 francs au roi d'Angleterre. Les principales toiles de la collection du roi des Belges (6,250,000 francs), un vase de Chine, le plus beau existant au monde, qu'il arracha pour 500,000 francs au Musée de South Kensington, la bible de Gutenberg, le psautier de 1589, le bill de Charles Ier, le fameux portrait de la duchesse de Devonshire par Gainsborough (1 million), une collection unique de manuscrits coptes (2 millions), les panneaux de Fragonard; *le Roman d'amour et de la jeunesse*, qu'il payait 1,625,000 francs. La Madone de Raphaël qui lui coûta 2,500,000 francs, autant que la tapisserie gothique d'Aygalades, la million), la collection de montres de M. collection de bronzes de M. Pfungst (1 Marfels (1,750,000 francs). La collection de meubles et sculptures sur bois de M. Hoentschel (5 millions). On pourrait continuer cette liste à l'infini, puisque le total de ses achats s'élève, au dire des experts, à plus de 500 millions.

Il n'avait, en collectionnant ainsi, même pas la joie des vrais collectionneurs qui patiemment recherchent la pièce qui leur manque, courent les échoppes et les brocanteurs des faubourgs et rapportent, serrée sur leur cœur, la fragile faïence qui complète la rarissime série. Tous les gros

marchands de l'univers venaient à lui en troupeaux pressés, faisant queue dans son antichambre pour tenter de lui vendre à des prix exorbitants les plus belles choses de leur boutique, tous les nobles dans l'embarras lui offraient leurs portraits de famille. Pendant les derniers jours de sa vie, il fallut établir un service d'ordre à l'hôtel de Rome où il agonisait. Plusieurs secrétaires passaient leurs journées à dépoter le courrier débordant d'offres de prinitis, de Léonard de Vinci, de Raphaël et de Donatello. Un correspondant de journal anglais qui connaissait un des secrétaires raconte qu'il vit jeter en une matinée plus de cinq cents lettres au panier. Que d'espoirs renfermait ce courrier!

Ce bonheur qu'il ne connaissait plus, ne l'aurait-il pas peut-être en partie retrouvé en payant très cher, à des pauvres sincères, la vieille toile sans intérêt historique, mais lumineuse d'espérance? A côté de ses Raphaël et de ses Holbein authentiques, quelle jolie galerie il aurait pu créer pour lui tout seul, avec ces acquisitions dont son cœur aurait senti commu la valeur! Mais ce sont là subtilités de gens sans fortune.

Pierpont Morgan n'avait que la vanité des Américains médiocres: pouvoir se vanter d'avoir un objet quelconque catalogué le plus cher du monde dans son genre. La possession de tant de trésors lui avait donné une teinture de connaissances d'art et de bibliophilie. Elle était terriblement superficielle. L'empereur Guillaume, dont la curiosité est extrême et la culture remarquable, et qui est attiré par toutes les individualités marquantes, se fit présenter Pierpont Morgan à un de ses passages à Berlin. Il chercha en vain à tirer de ce milliardaire, deux fois plus riche que la Banque d'Angleterre, maître incontesté du marché financier du monde, quelques idées générales. Comment envisageait-il l'évolution moderne? Quels remèdes prévoyait-il aux maux dont souffre la société contemporaine? Quel rôle l'Amérique pourrait-elle jouer dans les crises européennes? Pierpont Morgan ne sut que dire. Il déclara seulement que le socialisme était très dangereux et Guillaume II, déçu, dit au lendemain de cette audience: *Er ist ohne Intelligenz* (Il est sans intelligence).

Ceux que son immense fortune ont hypnotisés disent pour la défense de son cerveau qu'il faut quelque génie pour amasser des milliards et pour sortir victorieux de crises comme celles de 1893 et de 1907, où son sang-froid empêcha la panique du marché américain. On ne lui refuse point ce génie spécial, pas plus qu'on n'oublie les dons généraux qu'il fit à des institutions charitables et scientifiques, mais combien l'on préfère la mentalité d'un Carnégie, créant systématiquement des bibliothèques populaires, une fondation de héros du devoir, celle d'un Nobel, stimulant et récompensant les efforts de la pensée, à celle de ce roi de l'or dont aucun idéal supérieur n'a jamais éclairé la vie.

RENE PUAUX.

## LES BELLES PAGES

# Don Juan au Paradis

D'un grand vol droit, sublime et sans ailes, comme aspiré par l'infini, sa longue tunique blanche plaquée par-devant sur ses épaules et ses reins, en arrière tout agitée de plis larges et changeants, la poitrine gonflée par l'air froid des cieux très hauts, splendide, pur, lumineux, éternellement jeune, l'ange qu'on avait envoyé ce jour-là pour surveiller la terre remonta jusqu'au trône de Dieu. Et il s'abattit les mains en avant, la tête relevée pour dire:

— Seigneur, don Juan est mort!

Or, dans le Paradis, personne qui ne connaît Don Juan. La fureur et ses vices, son affreux mépris des lois et des douleurs, le délire de ses cruautés, enfin tous ses crimes, de ses victimes avaient fait au ciel autant d'éclats. Aucune n'était pourtant parfaitement pure, entièrement sans péché, mais il les avait tant fait souffrir! Sans leur imposer d'autre expiation Dieu les avait appelées à lui. Elles étaient toutes là, Elvire, Anna, Mathurine et les mille autres. Il était là, le Commandeur, il était là lui-même, le misérable M. Dimanche! Il n'y avait que le pauvre Sganarelle qui demeurait en purgatoire parce que, de toute sa vie, il n'avait su être bon, ni méchant. C'était donc un lâche: un lâche, c'est celui qui n'a pas su se décider!

Mais aucune ne manquait, de celles dont jadis il avait changé la vie terrestre en un grand et irréparable malheur et les autres habitants du Paradis s'étonnaient. "Quel est donc, disaient-ils, ce méchant prédestiné à faire des saints?" Voici maintenant qu'il était mort; ils se demandaient seulement dans quel cercle infernal le jugement suprême allait l'envoyer. Et Don Juan se le demandait aussi, mais il n'avait pas peur, n'ayant jamais eu peur de rien. Sa damnation éternelle lui apparaissait comme inévitable et nécessaire. Bien plus, il la désirait comme si l'Enfer dût être sa vraie patrie, presque son empire, et Lucifer non pas un maître et un bourreau, mais un complice digne de le comprendre.

Quand on l'amena devant le tribunal terrible, son âme superbe, dure, euraissée par l'admiration qu'elle avait d'elle-même et de ses crimes, n'eut pas un instant de faiblesse. Juan faisait plus que désespérer de la miséricorde divine, ce qui est déjà, on le sait, un péché contre le Saint-Esprit, le seul qui ne puisse être pardonné; il la méprisait et n'en voulait pas, il ne pliait pas! Il y eut dans le Paradis, devant cette attitude, un grand murmure. Tous, sauf précisément ceux qui avaient connu Don Juan, et qu'un sentiment étrange, qui n'était pas de la haine, pénétrait sans qu'ils voulussent l'avouer, pensaient: "Comme il va être précipité!" Et ils attendaient la foudre.

Mais Dieu sortit de sa méditation éternelle. Il considéra longuement l'âme de don Juan, secoua la tête, et prononça dans sa sagesse redoutable et profonde:

— Don Juan Tenorio, reste ici!

Nul ne crut avoir bien entendu. Sainte Elizabeth de Hongrie, et la douce Claire, et la vierge Priscilla murmuraient: "Lui, parmi nous!" Don Juan lui-même ne bougea pas, croyant à une espèce de feinte horrible de la toute-puissance. Ne s'amusait-elle point, avant de le jeter aux flammes, à lui donner une lueur d'espoir, de telle sorte qu'ensuite il souffrirait davantage? Et il riait intérieurement de cette ruse, parce que, vivant, il eût été capable de l'imaginer. Mais la voix divine, contre laquelle nul ne peut s'élever, parla de nouveau:

— Juan Tenorio, tu resteras ici!

Pour la première fois don Juan se sentit inquiet et désarmé devant l'événement. Il ne comprenait pas: pour une âme telle que la sienne, ne pas comprendre était une humiliation inconnue jusque-là. Lui, au ciel pour l'éternité! Voulaient-ils le laisser pitié? Mais il savait que la justice divine ne peut se manquer à elle-même: il ne méritait pas de pitié. Indomptable il voulut donc interroger Dieu, mais le silence de la divinité est par essence impénétrable. Ce qu'elle veut cacher reste caché. Nul n'avait

pu discerner les motifs de cette décision sans appel, qui semblait d'une indulgence inexplicable et même monstrueuse. Don Juan n'obtint pas un mot, pas même un regard, un rayon, une étincelle. Il était dans le Paradis, voilà tout, ainsi qu'un étranger dans un pays dont il ne sait pas la langue. Et que lui importent alors les édifices, les fontaines, les beautés du ciel et des arbres? Il s'ennuie. Don Juan commença de s'ennuyer affreusement. Il ne parvenait même pas à se rendre compte de la sorte de bonheur que peuvent éprouver les élus du bon heur éternel; et il les en détestait davantage, tout en continuant à les mépriser. Il souffrait aussi amèrement, étant de toutes parts entouré de beauté, de ne pouvant abuser de cette beauté pour la détruire; et il était éternel, il ne pouvait plus mourir! Il en éprouvait une épouvantable rage. Cependant Elvire s'approcha. "Heureusement, songea-t-il, je vais pouvoir jouir de la baine qu'elle a maintenant pour moi. Car elle est vraiment une élue, tandis que moi... il n'est pas possible que je ne sois pas un damné! Je ne suis ici que par une erreur qui va se dissiper."

Mais Elvire lui dit très doucement: — Juan, mon époux... Il avait oublié les promesses qu'il avait faites à Elvire. Ces promesses comptaient pourtant, et voilà qu'Elvire s'en réclamait! Il s'écria: — Allons, Elvire, vous me haïssez! — Moi, fit-elle. Elle ne pouvait plus concevoir à cette heure éternelle la signification de ce mot, et peut-être même sur terre ne l'avait-elle jamais compris. Son âme délicate et simple ne connaissait qu'une chose: c'est que Juan Tenorio, qui avait juré d'être son époux, se trouvait mélangé à elle en un lieu où tout serment terrestre doit enfin porter ses conséquences.

— Mais je t'ai outragée, malheureuse, fit don Juan. Je t'ai abusée, maltraitée, dédaignée, tu t'en souviens? — Je ne me souviens, dit-elle, que d'une chose, c'est que je vous aimais. Je ne puis me souvenir que de cela, puisqu'ici toute mémoire s'efface de ce qui fut une douleur. Vous étiez charmant, don Juan, ajouta-t-elle avec un sourire.

— Mais, dit-il, je ne vous aime plus. Je n'aime aucune des autres que j'ai connues jadis et qui sont là, derrière vous, et qui vont, j'en suis sûr, me tenir les mêmes discours.

Il regardait ce troupeau jadis gémissant, maintenant si paisible. Il s'en exhalait une voix unanime, qui disait: — Nous vous aimons toutes, don Juan, et nous le pouvons sans péché. Ici, nul ne peut plus pécher.

Nul ne pouvait pécher! Dans cet empire des idées pures et des sentiments, don Juan ne pouvait plus inspirer un seul désir! Il avait souhaité sa damnation pour continuer à voir souffrir, pour continuer à jouir, fût-ce au prix de sa propre souffrance, des fureurs et des larmes de ceux qui l'entouraient, — et il était condamné à vivre, jusqu'à la consommation des siècles, dans la détestable contemplation de cette joie sans inquiétude, de cette bienveillance totale, fastidieuse, insupportable! Lui, don Juan!

Son orgueil s'abattit enfin. Il poussa un si grand gémissement que tout le ciel en fut ébranlé. Il cria: — Toi qui es le juge, toi dont on prétend — mais je vois bien qu'on se trompe! — que tu sais punir aussi bien que récompenser, que tu es sans faiblesse, tu dois bien le savoir: j'ai menti, j'ai volé, non pas seulement les riches, mais de pauvres diables; j'ai tué, non pas seulement le Commandeur, mais dans l'ombre, aux coins des rues, en cent occasions, et pour satisfaire un caprice aussitôt dédaigné. J'ai trahi toutes les femmes, tous les hommes, et mon roi, simplement pour ne pas obéir. Et tu m'as admis parmi tes élus! Ce n'était donc rien, ce que j'ai fait? Il fallait donc autre chose pour mériter l'enfer?

Un vague sourire apparut sur la bouche céleste, mais elle ne s'ouvrit pas. Et Juan, humilié, plein de rage, soupçonnant enfin que l'homme, que tous les hommes, même lui, sont si peu de chose que leurs actions sont nulles, s'écria: — Alors, alors... il y a donc des péchés que je ne connais pas!

Mais, encore cette fois, il ne reçut pas de réponse, et telle est la punition que la justice divine a trouvée pour don Juan. Durant toute l'éternité, il se posera cette question qui ronge son orgueil, et jamais ne sera résolue. Et c'est peut-être vrai, après tout, que l'homme est si peu de chose qu'il ne peut rien, même pécher...

PIERRE MILLE.

D'aucuns se sont peut-être imaginé que les rédacteurs de l'Action vivaient d'amour et d'eau fraîche. Rien n'est plus faux. Ils travaillent pour gagner leur vie. Quand ils n'ont pas autre chose à faire, ils rédigent des discours ou des mémoires pour les autres, font de la traduction ou préparent des annonces moyennant finances. Leur tarif est élevé, mais leur travail est irréprochable. Avez-vous besoin d'eux? — S'adresser rue Saint-Denis, 323. Téléphone: Est 1678.

# Le syndicat des éclaboussés

On vient d'établir une statistique des écrasés pour l'année 1912. Elle prouve que les piétons, de plus en plus, se mettent dans leur tort; ils ne font aucun progrès dans l'art de la circulation.

Il y a eu 200 morts de plus qu'en 1911, du fait des autos et autobus. Du côté des blessés, le tableau de chasse est également des plus satisfaisants: il est en augmentation de 3,000.

Les écrasés ne réclament pas: ils ont bien vu qu'ils n'étaient pas les plus forts. Mais nous enregistrons la formation d'une "Ligue des Eclaboussés."

Le Syndicat de défense contre la projection de la boue par les voitures automobiles ou autres a son siège au No 80 du faubourg Poissonnière.

Il a pour but "la défense gratuite de ses adhérents contre la projection de la boue". A part ça, le montant de la cotisation est de 6 francs par an, et les syndiqués s'interdisent toute discussion politique ou religieuse.

On ne voit pas bien ce que le Syndicat fournit à ses adhérents pour leurs 6 francs, et comment il les protège contre la boue.

Peut-être distribue-t-il des brosse à habits à tous ses affiliés.

Pour renseignements complémentaires, adressez-vous à M. Molard, président du Syndicat, 80, boulevard Poissonnière.

(De l'Œuvre)



# Le G.T.-P. dans l'Ouest

Le Pacific Great Eastern Railway, qui doit relier la ville de Vancouver à la voie principale du Grand-Tronc-Pacifique, a déjà maintenant acquis la totalité de l'actif de l'Howe Southern and Northern Railway. Il a en effet signé l'autre jour un chèque de \$300,000 à cette compagnie pour l'abandon de sa charte et de sa ligne déjà terminée, ainsi que de l'emplacement de la ville de Newport. Ces 300,000 piastres représentent un deuxième versement sur le prix total du marché, qui est de \$1,000,000.

Le Pacific Great Eastern se propose de pousser dorénavant ses travaux avec la plus grande activité; il s'occupera d'une façon toute spéciale du développement de Newport, ville et port. — Communiqué.

# D'après Beaumarchais

— Quel homme est-ce? — C'est un beau, gros, court, jeune vieillard, grisommelé, rusé, rascé, blasé, qui guette et furette, et gronde et geint tout à la fois.

— Parfaitement, celui-là même que j'ai rencontré l'autre soir chez Déom, domant d'avance sa commande pour la nouvelle édition, en 2 volumes, de l'histoire du Ca-

nada de Garneau, qui paraît en ce moment même à Paris, avec une préface de M. Gabriel Hanotaux.—Déom, rue Sainte-Catherine, 47-Est; téléphone: Est 2551.

# Un dialogue célèbre

On se rappelle ce dialogue entre une mère et son fils dans les *Faux Bonshommes*:

— Mon ami, la Bourse est un jeu dangereux. On gagne un jour et l'on perd le lendemain.

— Eh bien, je ne jouerai que tous les deux jours.

Au lieu d'aller se faire détrousser dans les coupe-jarrets de la rue Saint-François-Xavier, pourquoi ce bon jeune homme ne demandait-il pas plutôt la fortune à la spéculation sur l'immeuble? Quelle réponse autrement forte n'eût-il pas pu faire à sa maman!

— Vous vous trompez, mère, lui aurait-il dit, je ne fréquente pas ces lieux infâmes... Je suis trop honnête pour cela, je suis surtout trop intelligent... En homme pratique, en homme prudent, j'ai bien soin de ne placer mes fonds que sur la propriété foncière, car je sais que c'est là qu'est la fortune, je te tiens de Légaré lui-même, l'incomparable courtier d'immeubles. — Légaré, rue Saint-Jacques, 11; téléphone, Main 6629. 26-4-3.

# Le meilleur éclairage pour Bureaux

**BECS INTENSIFS VISSO**  
LES PLUS ECONOMIQUES

En vente par la LYON GAS SAVING, Limited 82-Ouest, rue Sainte-Catherine.

Tél.: Est 4679

Vins et Liqueurs de Choix  
**RESTAURANT WHITE PALACE**  
JULES DURAND  
Propriétaire.  
385, Boulevard Saint-Laurent, 385

**DEMENAGEMENT**  
Atelier: 709-Est, rue Lafontaine  
Tél. Est 5896  
CHARLES TURCOT, Prop.

L'ACTION est publiée par Jules Fournier, tous les samedis, à Montréal. Adresse pour la police: rue Saint-Denis, 323.

# Occasions de premier ordre dans l'Immeuble

Avenue du Parc et rue Manca, entre la 36me et la 40me avenues, terrains de 25 par 83. Conditions des plus avantageuses. — Ces terrains sont appelés à prendre sous peu une plus-value considérable par suite de l'ouverture du tunnel du C.P.R.

Rue Esplanade, près de la rue Saint-Zotique, maison de rapport à deux étages. Exceptionnel de bon marché. — \$1,000 comptant; conditions faciles pour la balance.

**J.-L.-H. MARCIL**  
55, RUE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, 55  
TELEPHONE: MAIN 845.

Encourageons nos industries nationales!

Cessons de croire qu'il n'y ait que l'étranger pour nous fournir des produits de premier choix!

Au dire des meilleurs connaisseurs et des experts les plus compétents,

**Le Gin CROIX-ROUGE,**  
fabriqué à Berthierville [ P. Q. ], l'emporte en qualité sur tous les : : : gins importés : : :

Ne pas oublier que les manufactures de Berthierville n'admettent que les grains les plus purs et sont dirigées par les chefs d'industrie les plus renommés des deux continents.

MORALITE: Buvez de l'eau si vous le pouvez, mais quant à boire du gin, que ce soit au moins du CROIX-ROUGE.

Téléphone: Main 5498  
Chambre 601

**Geo.-H. Thibault**  
COURTIER D'IMMEUBLES ET D'ASSURANCES  
EDIFICE TRANSPORTATION  
Sixième Etage

Tel. Bell: Main 3930

**LA GIE GAREAU - SAURIOL**  
FABRICANTS DE  
Livres Perpétuels à Feuilles Mobiles  
Livres de Regus pour Comptoirs  
Papeterie en général Articles de Bureau

26, NOTRE-DAME (EST)  
MONTREAL

**EMPLOYES**  
Devenez Capitalistes!

Vous savez fort bien que les plus grosses fortunes n'ont pas été acquises par ceux qui ont travaillé leurs placements.

Si vous pouvez économiser quelques sous de votre salaire quotidien, achetez des contrats dans le "PRET IMMOBILIER, Limitee" et il vous sera facile d'atteindre ce but tant désiré: l'aisance, la fortune.

Par notre système de coopération des capitaux nous vous mettons en possession d'un capital qui vous permettra d'acheter une propriété ou de vous faire un placement avantageux. Le montant de votre investissement est de \$5.75 par mois, sans intérêt.

Demandez notre brochure explicative. "PRET IMMOBILIER, Limitee", n'a pas encore d'agents dans tous les districts: il est disposé à entrer en pourparlers avec des représentants bien qualifiés.

**'LE PRET IMMOBILIER LIMITEE'**  
244-Est rue SAINT-CATHERINE, 244-Est  
MONTREAL  
Téléphone: Est 5779.

**The Harbour Hotel**  
COY. LTD.  
JOHNNY BERTRAND  
GERANT  
185 et 187  
Boulevard Saint-Laurent  
Liqueurs et Cigares de 1er choix  
Tél. Bell Est 4810. MONTREAL

**The Dominion Poultry & Game Co.**  
EN GROS ET EN DETAIL.  
Commerçants de VOLAILLES, GIBIERS, OEUFS, ETC.  
25, MARCHE BONSECOURS  
TELEPHONES:  
Jour: Main 7784. Soir: Est 5616

**Compagnie des Tramways de Montréal**  
Lignes suburbaines

Horaires du service d'hiver, 1912-1913.

LACHINE.  
Du Bureau de Poste — Service de 20 minutes de 5.49 a.m. à minuit.  
De Lachine — Service de 20 minutes de 5.10 a.m. à 12.45 a.m.

SAULT et SAINT-VINCENT-DE-PAUL.  
De la Gare Saint-Denis.  
Service de 15 min. de 5.15 a.m. à 9.09 a.m.  
Service de 30 min. de 9.09 a.m. à 1.00 p.m.  
Service de 15 min. de 1.00 p.m. à 8.09 p.m.  
Service de 30 min. de 8.09 p.m. à minuit.

DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL.  
Service de 15 min. de 5.15 a.m. à 9.09 a.m.  
Service de 30 min. de 9.09 a.m. à 1.00 p.m.  
Service de 15 min. de 1.00 p.m. à 8.09 p.m.  
Service de 30 min. de 8.09 p.m. à minuit.

Les tramways partant de la gare Saint-Denis à minuit et minuit et quarante se rendent à Hesleron seulement.

MONTAGNE.  
De l'avenue du Parc et Mont-Royal — Service de 20 minutes de 5.49 a.m. à minuit et vingt.  
De Victoria — Service de 20 minutes de 5.30 à minuit et trente.

CARTIERVILLE.  
De la Junction Snowdon — Service de 20 minutes de 6.00 a.m. à 8.30 p.m.  
De Cartierville — Service de 20 minutes de 5.49 a.m. à 9.09 p.m. Service de 40 minutes de 9.09 à 12.29 a.m.

BOUT-DE-L'ILE.  
Service de 30 min. de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.  
Service de 60 min. de 9.00 a.m. à 1.00 p.m.  
Service de 30 min. de 1.00 p.m. à 8.00 p.m.  
Service de 60 min. de 8.00 p.m. à 12.00 p.m.

TETRAULTVILLE.  
Service de 15 min. de 5.00 a.m. à 6.30 a.m.  
Service de 30 min. de 6.30 a.m. à 8.00 p.m.

**MONTREAL-TORONTO**  
9 h. et 9 h. 40 du matin, 7 h. 30 et 10 h. 30 du soir.

Wagon - salon - buffet - bibliothèque sur les trains de jour; wagon-lit Pullman éclairé à l'électricité sur les trains de nuit.

**L'International Limited**  
Le meilleur train du Canada

Quitte Montréal pour Toronto et Chicago à 9 h. du matin tous les jours.

MONTREAL-OTTAWA  
8 h. 16 et 9 h. 30 du matin, 3 h. 55 et 8 h. 16 du soir, 9 h. 30 du matin et 3 h. 55 du soir tous les jours, excepté le dimanche, 8 h. 16 du matin et 8 h. du soir tous les jours du matin.

Wagon-salon, buffet et bibliothèque sur le train de 8 h. 16 du matin. Wagon-salon Pullman sur le train de 9 h. 30 du matin. Wagon-salon-buffet - observatoire Pullman sur les trains de 3 h. 55 et 8 h. 16 du soir.

BUREAUX EN VILLE:  
122 rue Saint-Jacques (téléphone: Main 6905), Hôtel-Windsor et Gare Bonaventure.

La Compagnie MARCHAND FRERES, LIMITEE  
Imprimé u Montréal  
56, Rue Amherst.  
Tél. Bell: Est 3396.

## Vieille chanson du jeune temps

Je ne songeais pas à Rose,  
Rose au bois vint avec moi.  
Nous parlions de quelque chose,  
Mais je ne sais plus de quoi.  
J'étais froid comme les marbres,  
Je marchais à pas distraits,  
Je parlais des fleurs, des arbres,  
Son oeil semblait dire: Après?

La rosée offrait ses perles,  
Le taillis ses parasols,  
J'allais, j'écoutais les merles,  
Et Rose, les rossignols.  
Moi, seize ans et l'air morose;  
Elle, vingt, ses yeux brillants.  
Les rossignols chantaient Rose  
Et les merles me sifflaient.

Rose, droite sur ses hanches,  
Léva son beau bras tremblant  
Pour prendre une mûre aux branches:  
Je ne vis pas son bras blanc.  
Une eau courait, fraîche et creuse,  
Sur les mousses de velours  
Et la nature amoureuse  
Dormait dans les grands bois sourds.

Rose défit sa chaussure  
Et mit, d'un air ingénu,  
Son petit pied dans l'eau pure:  
Je ne vis pas son pied nu.  
Je ne savais que lui dire,  
Je la suivais dans le bois,  
La voyant parfois sourire  
Et soupirer quelquefois.  
Je ne vis qu'elle était belle  
Qu'en sortant des grands bois sourds.  
"Soit! n'y pensons plus", dit-elle.  
Depuis, j'y pense toujours.

VICTOR HUGO.

## Les hommes ratiers

"Un homme accroupi dans une cage étroite combat contre les rats. Sa figure est ensanglantée, ses oreilles déchirées ne sont plus qu'une plaie, mais de temps en temps, d'un coup de dent, il réussit à briser les reins au plus hardi de ses adversaires et les applaudissements éclatent."

Cette scène écœurante ne s'est point passée comme on pourrait le croire dans quelque ville surpeuplée d'Extrême-Asie, parmi une population aux fantaisies barbares; non, ce combat eut lieu, paraît-il, dans une ville du nord de la France et des centaines de spectateurs y assistèrent.

Tous nos instincts se révoltent à la seule pensée de cette scène. Notre répugnance pour les rats, ces mangeurs de choses immondes, est déjà grande. Nous ferions une grimace de dégoût si l'on nous parlait d'un homme étranglant de ses mains nues ces bêtes grises aux crocs aigus, mais qu'il les tue à coup de dents cela dépasse notre imagination.

— Cependant c'est un sport, diront les adversaires de tout exercice violent, c'est un sport au même titre que la boxe ou la course de taureaux. Vous manifestez une répugnance singulière, vous qui vous délectez aux combats où deux hommes se martèlent la figure. Tous ces spectacles sont aussi condamnables les uns que les autres.

Et cela nous amène à donner une définition du sport.

Tout d'abord le sport n'est pas un spectacle, et c'est un défaut de l'époque actuelle de le considérer comme tel. Quand on veut le définir, on nous montre le terrain de football entouré de la haie vivante des spectateurs sous le ciel froid et brumeux, on nous décrit le cirque aveuglant, de lumière où deux hommes se battent sous le

regard fixe des assistants aux figures pâlies, on fait vivre devant nous ces réunions bouleuses où l'âme des foules se manifeste plus clairement que partout ailleurs. Mais tout cela n'est pas le sport. C'en est seulement la manifestation extérieure, la partie exotique. Le sport est quelque chose de beaucoup plus profond. C'est une manière de penser, de sentir et d'agir.

C'est tout ce qui reste dans notre civilisation de l'ancienne vie naturelle que nous avons menée à l'origine du monde, car au fur et à mesure que l'homme s'éloignait de l'existence animale, il créait artificiellement autour de lui des moyens de la continuer, il emportait pour ainsi dire avec lui son milieu.

Et le sport n'apparut que lorsque disparut l'utilité pratique immédiate. Le sauvage sur la piste du gibier qui le nourrira, lui et sa famille, a beau escalader des collines, passer des torrents, ramper dans les buissons, il ne fait pas de sport, il vit. L'homme civilisé qui poursuit une petite balle sur les "links" de golf accomplit les mêmes actions, mais il fait du sport.

Nous pouvons donc donner du sport cette définition: — le rappel désintéressé d'un acte naturel, utile à l'origine.

L'histoire des sports dans l'antiquité nous permet de vérifier cette affirmation. Les héros homériques ne font pas de sport. Leur activité naturelle et joyeuse se donne libre carrière dans la guerre et les expéditions. Les jeux célébrés autour du corps de Patrocle ne sont qu'une répétition des actes qu'ils accomplissent dans la vie journalière. Mais quelques siècles après, quand Solon réglemente les gymnases d'Athènes, le sport apparaît en Grèce. Les conditions de la vie ont changé. La guerre est devenue l'accident et non plus la règle. Les hommes créent artificiellement des exercices et, comme les enfants jouent aux sauvages, eux aussi s'amuse à mener la vie naturelle.

A notre époque il en est de même. Plus les mouvements nécessités par la vie journalière ont diminué, plus il a fallu inventer de sports pour les remplacer. On peut donc prévoir que leur nombre augmentera avec les progrès du mécanisme.

Seulement, à côté des sports logiques, naturels, il en est apparu d'autres. Là comme ailleurs, la ligne de démarcation entre le bon et le mauvais, le beau et le laid, a été facilement franchie. Tout d'abord est apparu un élément inconnu à l'origine: "Ténuation contre soi-même." Le sauvage qui court n'a même pas l'idée qu'il pourrait aller plus vite aujourd'hui qu'il ne l'a fait hier: la notion du record n'existe pas pour lui. L'homme moderne qui sait que l'acte qu'il accomplit n'a plus aucune utilité pratique, essaye de se surmonter. L'excellence remplace l'utilité. Enfin et surtout, le sport risque d'être gâté par ce côté spectacle dont nous parlions tout à l'heure. Il est fait pour réveiller les instincts primitifs dans l'âme de celui qui le pratique. Seulement il se trouve qu'il les réveille aussi et à moins de frais dans l'inconscient du simple spectateur. De là l'immense vogue des sports et leur déclin chez les peuples qui nous ont précédés dans cette voie: chaque dimanche 10,000 Anglais regardent un Anglais jouer au football.

Le sport devient spectacle tombe aux pires excès. Du combat de chiens contre les rats, qui est naturel et qui se voit dans la nature, on en arrive aux combats dont nous parlions tout à l'heure. Or, si la boxe se justifie parce que rien ne s'oppose à ce que deux hommes se battent avec leurs poings, il est illogique et anti-naturel qu'un homme combatte des rats avec sa seule mâchoire comme arme. Dans la vie primitive, certes, il a dû arriver qu'un homme exterminait le rongeur au pelage gris, mais il l'a fait avec un bâton, avec ses pieds ou ses poings. Il ne s'est jamais amusé à l'éventrer à coups de dents, uniquement à coups de dents. Ce n'est donc plus un retour à l'état naturel, justification de tout sport, mais pour ainsi dire un raffinement de civilisation et c'est en cela qu'un pareil spectacle est condamnable.

Le sport est le seul coin de terre vierge et libre qui subsiste entre nos villes géantes, parmi nos machines, nos trains et nos usines, c'est la jungle moderne où tous les hommes peuvent être Mowgli.

C'est tout ce qui nous reste de la jeunesse du monde et des héros nus combattant près de la mer sonore, et c'est pour cela qu'il nous le faut défendre jalousement.

R. KIMLEY.

### Humour germanique

Notre confrère *La Liberté*, de Paris, souligne spirituellement un des effets de la contribution de guerre allemande, qui va frapper toutes fortunes domiciliées en Allemagne, à partir de 10,000 marks.

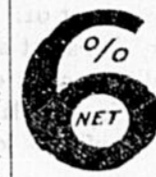
Les Français installés en Allemagne n'échapperont pas à cet impôt, et solderont de leurs deniers les armes destinées à combattre leur patrie.

Pourquoi n'appliquerions-nous pas la même mesure aux 110,000 Allemands domiciliés à Paris? Puisque le cuisinier français de Berlin qui a économisé péniblement 10,

000 marks doit contribuer au trésor de guerre allemand, le financier tuteur de Paris qui gagne 100,000 francs par an pourrait bien contribuer au trésor de guerre français.

Heureusement pour le financier tuteur, conclut *La Liberté*, notre gouvernement a moins d'esprit que le gouvernement allemand.

D'aucuns se sont peut-être imaginé que les rédacteurs de *L'Action* vivent d'amour et d'eau fraîche. Rien n'est plus faux. Ils travaillent pour gagner leur vie. Quand ils n'ont pas autre chose à faire, ils rédigent des discours ou des mémoires pour les autres, font de la traduction ou préparent des annonces moyennant finances. Leur tarif est élevé, mais leur travail est irréprochable. Avez-vous besoin d'eux? — S'adresser rue Saint-Denis, 323. Téléphone: Est 1678



Première hypothèque à fonds d'amortissement — 6 pour cent trimestriellement. Obligations-or de 10 ans de \$100, \$500 et \$1,000, payables 10 pour cent comptant et 10 pour cent par mois.  
Brochure gratuite.  
Marcel Trust Company, Limited  
Tél. M. 3791. MONTREAL.

Téléphone: Main 7277.

## THOS.-J. DUGGAN

IMMEUBLES

ACTIONS, OBLIGATIONS, PLACEMENTS EN TOUT GENRE  
ARGENT A PRETER210 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL  
BUREAUX 1, 2, 3 et 4.

Dr L.-P. DORVAL

Dr Z. MALO

## INSTITUT MEDICAL EHRlich

SPECIALISTES POUR LES MALADIES VENERIENNES  
CONSULTATIONS GRATUITES ET TRAITEMENT PAR CORRESPONDANCEDemandez notre brochure, envoyée gratis sur réception de  
5 cents en timbres-poste.

208 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Telephone, Main 4582.

Dr W. OUMET

Dr P. ADAM

## "LA DECORATION MODERNE"

(R. BELIVEAU, ARTISTE-PEINTRE)

ENCADREMENT, FRESQUES ET DECORATIONS

Importation de photographies d'art, statuettes et grès flammées,  
accessoires photographiques, tapisseries, etc.

698 RUE SAINT-DENIS.

TEL. EST 5713

## H. Beauregard

Entrepreneur général  
en construction70, rue St-Jacques, 70  
MONTREAL

Téléphone: Main 735.

## Le Scotch Peter Dawson

Whisky sans égal

C'est un bon vieux scotch distillé à la bonne vieille façon. Liqueur exquise,  
au goût savoureux, elle fera les délices de tout véritable connaisseur.

## DOW'S ALES



Les Bières de la Brasserie "DOW" ont, par leur supériorité, conservé depuis cent années la première position.

Adoucies et mûries dans du bois, elles ne peuvent être surpassées pour leur qualité, leur pureté et leur excellence.

Vous êtes assurés d'obtenir les meilleures Bières en demandant celles de Dow.

En vente par tous les commerçants et dans  
tous les Bars et Cafés.

THE NATIONAL BREWERIES, Limited

A-12

## N.-G. VALIQUETTE

LIMITEE

471-477-EST, RUE STE-CATHERINE

## Cabinets de Cuisine

Tiroirs, Tablettes,  
Etc., Etc.

\$7.98

54 pouces de long, 28 pouces de large,  
bois franc, dessus blanc, très solide. Régulier \$10.00, pour

\$7.98

## Vente Spéciale, pour 3 jours, de Cabinets, Tables et Chaises de Cuisine

Un cabinet de cuisine est un article indispensable pour les ménagères sérieuses. Il vous épargne du travail inutile en mettant tout à portée de la main.

Nous avons une douzaine de modèles différents ayant chacun leur particularité.

Ne manquez pas de les voir durant cette vente spéciale.

Cabinets de cuisine.	Valeur rég. \$40.00.	Pour la vente de 3 jours.....	\$28.75
Cabinets de cuisine.	Valeur rég. \$35.00.	Pour la vente de 3 jours.....	\$26.75
Cabinets de cuisine.	Valeur rég. \$32.00.	Pour la vente de 3 jours.....	\$25.00
Cabinets de cuisine.	Valeur rég. \$30.00.	Pour la vente de 3 jours.....	\$23.75
Cabinets de cuisine.	Ligne spéciale que nous offrons à.....		\$15.75
Tables-cabinets.	Rég. \$7.50.	Pour la vente de 3 jours.....	\$5.90
Tables de cuisine.	3.0. 3.6. 4.0. 4.6. 5.0.	Prix \$2.75, \$3.00, \$3.25, \$3.50 et	\$4.00
Chaises de cuisine à.....		34c, 38c, 40c, 45c, 50c et	55c

## Vous ne pouvez juger de l'effet des Papiers-Tentures en voyant seulement un rouleau

Nous avons complété un bel arrangement d'effets à panneaux des papiers 1913 qui donnent une idée exacte de l'apparence qu'aura la tapisserie sur vos propres murs. Ne vous fiez pas à la vue d'un seul rouleau quand vous pouvez voir ces panneaux complets. En choisissant sur panneaux vous pouvez être certains que la chambre complète aura le ton que vous désirez. Voyez-les le matin: sinon nous sommes encombrés.

N.-G. VALIQUETTE, Limitée

477-Est  
Rue Ste-Catherine,

## La chèvre et le chou

Il y a encore des gens — d'un autre âge évidemment — qui croient que c'est dans les cirques ou au Parc Sohmer que s'exécutent les plus souples tours de force. Peut-on d'avantage méconnaître la meilleure troupe foraine qui soit : celle qui depuis des mois se donne en spectacle à Ottawa?

A qui décerner la palme, quand dans ce milieu propice ils sont tant qui croient y avoir des titres? Mes amis, quelles qu'aient été jusqu'ici vos préférences, accordez-moi que parmi les plus méritants doivent être rangés ces quelques députés qui ont trouvé moyen de contredire par un vote, l'opinion qu'ils avaient solennellement exprimée par un vote précédent.

Inutile de vous les nommer : vous les connaissez et leurs noms seront inscrits dans les fastes de l'histoire. Une chose certaine, c'est que leurs électeurs, dont je suis, n'oublieront pas de sitôt leur exploit.

Rappelons brièvement les faits pour l'utilité des gens de peu de mémoire. Après s'être prononcés hautement contre le projet de contribution Borden, les voilà qui un beau jour et sans crier gare, votent en faveur du bill dit de clôture. Or, ce bill de clôture, s'il est finalement adopté, aura pour effet de permettre à M. Borden de payer à l'Angleterre le tribut de \$35,000,000 si fermement refusé par ces députés.

Qui veut la fin veut les moyens et, *vice versa*, qui ne veut pas la fin ne veut pas les moyens. Il ne veut pas de la contribution, c'est entendu; mais ils contribuent pour leur part à donner à M. Borden les moyens que celui-ci entend prendre pour la faire voter, moyen qui consiste, comme on sait, à imposer silence à l'Opposition.

Alors, qu'est-ce qu'ils veulent et qu'est-ce qu'ils ne veulent pas? On ne sait plus très bien.

Tous ces parlementaires s'étaient contredits on ne sait combien de fois à propos de

cette question navale; par une glorieuse exception quelques-uns d'entre-eux — oh combien peu! — s'étaient tenus à l'écart de la contagion. C'était été miracle si une partie de cette élite ne s'était laissé emporter par le tourbillon de folie qui fait pivoter toutes ces têtes de marionnettes.

Nous comprenons que ces députés, élus par le vote et par la propagande zélée des nationalistes, aient tenu d'abord à ménager leurs susceptibilités et à éviter leur ressentiment; de là leur vote adverse à l'indécis projet Borden, vote qui avait surtout le mérite de s'appuyer sur une conviction sincère, mais qui était donné avec d'autant moins de répugnance, qu'il ne pouvait mettre le ministère en danger. Mais nous comprenons aussi que, l'occasion s'étant offerte de se remettre bien en cour, ils l'aient saisie, même au risque de s'aliéner ceux qui avaient applaudi à leur cranerie. De là la contradiction flagrante qu'implique leur vote en faveur du bill de clôture.

Ils savent pourtant qu'il n'est pas facile de satisfaire tout le monde et son père. Tout de même ils se sont dit comme le meunier de la Fontaine: Essayons si par quelque moyen nous en viendrons à bout.

Ils n'en viendront pas à bout, parce que les électeurs n'auront pas le pardon facile. Oh! sans doute ils espèrent que la masse, bonne pâte, n'y verra goutte, qu'elle saisira assez difficilement le joint de la contradiction; qu'à défaut de mieux le patronage, dont ils disposent, aura raison de la situation difficile où ils se sont mis auprès des irrédoublables, dont le nombre ne diminue pas, tant s'en faut.

Ils auront eu le chou, mais la chèvre sera récalcitrante; il y a dix à parier contre un qu'elle se montrera récalcitrante.

Au reste, nous verrons bien: attendons la fin.

FERDINAND PARADIS.

à nous étonner de la prédominance parmi elle des yeux faibles et déficients. Que ces suppositions soient vraies ou non, une chose est certaine: supposer que la vaccination change la constitution par rapport à la petite vérole, et ne produit pas d'autre changement, c'est pure folie (3).

HERBERT SPENCER.

(3) Un homme de haute autorité, sir James Paget, dit dans ses *Lectures* (4e édition, p. 39): "Après la vaccine et d'autres maladies infectieuses ou inoculables, il est très probable que l'état d'altération se conserve non seulement dans les tissus, mais dans le sang, tout autant et plus que dans ceux-là; et en beaucoup de cas il semblerait que, quels que soient les matériaux ajoutés au sang, l'empreinte une fois imprimée par l'une de ces maladies spécifiques est maintenue". Il est admis clairement, ou plutôt affirmé, que la constitution est changée. Est-elle changée en mieux? Si non, elle doit être changée en pire.

## La politique et la langue française

(Du Figaro)

La politique contemporaine a tous les inconvénients. L'un de ses torts — et ce n'est pas le plus grave, mais il est grave cependant — consiste à endommager le beau vocabulaire français.

Il n'y a point un projet de réforme qui aussitôt ne produise une abominable quantité de néologismes, les plus saugrenus, les plus hideux. La réforme électorale, avant d'être votée, — et le sera-t-elle? — a donné le jour aux "arrondissementiers", aux "crépistes", aux "minoritaires", etc.

Puis, on demande à ce Parlement, qui n'est pas l'honneur de ce pays, ni sa coquette et ni sa sauvegarde, on lui demande de rétablir le service militaire de trois ans. Il fait, là-dessus, mille difficultés; et il exige des délais qu'il n'avait pas réclamés, jadis, pour voter l'augmentation de l'indemnité parlementaire. Mais, sans perdre un instant, et avec la rapidité qu'il n'a que dans les mauvaises besognes, il invente un néologisme, — affreux, celui-ci, l'un des plus horribles!...

L'humanité, de M. Jaurès, flétrit les "réacteurs troisannistes".

Troisannistes, simplement!... Et, au cours de la discussion, nous verrons surgir, sans doute, les "trentemoisistes", un peu plus patriotes et mieux avertis que les "deuxannistes"; et nous verrons aussi se révéler, autour de M. Jaurès et de M. Gustave Hervé les "riendutoutistes", gens résolus.

La politique contemporaine est en train de substituer au français une langue nouvelle et qui ne le vaut pas!

## Races inférieures

On a discuté beaucoup sur le point de savoir quelle était la race qui occupait le niveau le plus bas dans l'humanité. Selon l'opinion de quelques anthropologistes, ce triste privilège appartient aux habitants des îles Andaman, qui ignorent l'usage des vêtements et du feu. Mais il faut convenir toutefois que le climat de ces pays les dispense du premier usage et que le second est très difficile dans ces îles. On a parlé aussi de l'infériorité des nègres australiens, leur attribuant le manque d'intelligence pour compter; cependant, de nos jours, les enfants indigènes qui fréquentent les écoles d'Australie s'assimilent les mathématiques comme les petits blancs, et le "boomerang", qui est l'arme favorite de ces sauvages, exige une habileté qui surprend les Européens. Les Aïnes du Nord du Japon, qu'on a aussi qualifiés de race inférieure, parce que leur corps velu rappelle celui du singe, sont néanmoins intelligents et industrieux et ont des idées religieuses très compliquées.—On ne peut, par conséquent, pas dire qu'une race soit absolument inférieure aux autres.

Il n'y a encore qu'un produit au monde dont on puisse dire qu'il constitue, pour ainsi parler, la pierre de touche véritable de la civilisation: ce sont ces fameux tubes SPARKLETS, véritables petites merveilles qui vous permettent, en cas de panne, de regonfler presque instantanément vos pneus fatigués. Indispensables à tous les automobilistes. — Dépôt unique pour le Canada: BOUSQUET & SARAULT, rue Amherst, 216; téléphone: Est 106.

## Un mot de M. Constans

Ce que les journaux venus de France reprochaient souvent à notre ambassadeur auprès de la Sublime Porte, c'était de mettre son influence au service des œuvres religieuses en Orient.

Il aurait pu répondre par la formule de Gambetta: "Le cléricalisme n'est pas un ar-

ticle d'exportation". Il préférerait donner à sa pensée une forme moins élégante.

"Les congrégations, disait-il, je les connais mieux que personne. C'est moi qui les ai fichu dehors, je sais bien qu'elles reviennent toujours." (De *L'Opinion*).

## La Mode.

"Restons élégants! Conservons le chapeau haut de forme, ne serait-ce que par galanterie pour la femme!" disent MM.

Alexandre Duval et André de Fouquières.

## Dans la rue.

—A Dijon, sur la place, en face de l'hôtel des ducs de Bourgogne, cette enseignes: Pelisses d'hommes, paletots de chèvres. —A M...-sur-Loire, l'unique coiffeur a écrit sur sa porte:

A l'instar de Paris

et, au-dessous, en plus petites lettres:

Entrée de l'instar.



## NATIONOSCOPE

Semaine du 28 avril 1913

## "La Chasse au Mari"

4 actes, de LABICHE

## THEATRE-NATIONAL

Semaine du 28 avril 1913

## "LA SACRIFIEE"

3 actes, de GASTON DEVORE

PLUMES-FONTAINES.—Pour un temps limité, nous offrons au prix uniforme de \$1.25, un choix considérable de Plumes-Fontaines. Modèles se vendant ordinairement depuis \$2.50 à \$5.00. Ces plumes sont en or de 14 carats et nous garantissons qu'elles donneront satisfaction. Sinon elles seront échangées, ou l'argent sera remboursé. Franco sur réception de \$1.25.

LECOURS & LANCTOT, pharmaciens,

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal. . .

## A. LECOMPTE,

521-EST RUE STE-CATHERINE (coin Sanguinet)

Succursale: 241-Est rue Ste-Catherine

Les gens de goût, par exemple les lecteurs de "L'Action", trouveront aux magasins de M. Lecompte des chaussures élégantes et confortables, capables de leur donner à tous égards la plus complète satisfaction.

## Dr L. NOLIN TRUDEAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

389 rue Saint-Denis

Téléphone: Est 3616

De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardis, mercredis et vendredis, de 7 h. à 9 h. du soir.

Hommes de bureau, Sédentaires, Brasseurs d'affaires ou brasseurs de bière, Politiciens, Lutteurs de toute sorte. Gras surmoulus ou Maigres Dyspeptiques, Neurasthéniques, Dégoûtés, Déçus, Découragés, voulez-vous remonter la côte que descendent vos affaires, votre parti, vos amour?

REFAITES-VOUS UNE SANTE — ABONNEZ-VOUS A



## L'Arène de la santé

OU

## L'Institut de Physiothérapie

DU

Docteur HENRI LASNIER



Vous trouverez là tous les agents physiques dont la science moderne a reconnu l'utilité, toutes les garanties de compétence qu'on doit exiger quand il s'agit d'une chose aussi complexe que l'art de cultiver la santé.

TELEPHONE: EST 5969.

550 RUE SAINT-DENIS

T. HAMELIN

JOS.-E. LEPAGE

Téléphone: Main 8279.



## Hamelin & Lepage

IMMEUBLES ET PRETS

OCCASIONS D'AFFAIRES

## 15 Boulevard Saint-Laurent

Suite 4, 5, 5.

Nos Bureaux sont maintenant installés No 15, Boulevard Saint-Laurent et nous invitons cordialement nos Clients et Amis à nous visiter et espérons que comme par le passé leur patronage nous sera toujours donné.

Nos Lots, Propriétés, Terrains, Terres et toutes occasions d'affaires vous seront démontrés sur demande avec diligence.

## HAMELIN & LEPAGE

## CONTRE LA VACCINATION

### L'opinion d'un autre imbécile: Herbert Spencer

Reproduction humblement dédiée à MM. les rédacteurs de la "Clinique."

"Quand une fois l'on intervient dans l'ordre de la nature, on ne sait plus où cela finira", remarquait un jour en ma présence un biologiste distingué. Puis aussitôt il manifesta vivement son regret d'avoir trop parlé, car il vit les divers usages que je pourrais faire de son aveu.

Jenner et ses disciples ont supposé que, quand le virus de la vaccine a passé à travers l'organisme d'un malade, celui-ci est assuré, ou relativement assuré, contre la petite vérole, et que là finit la question. Je ne dirai rien ici pour ou contre cette supposition (1). Je me propose simplement de montrer que la question ne finit pas là. L'intervention dans l'ordre de la nature a diverses autres conséquences que celles sur lesquelles on compte. On en a fait connaître quelques-unes.

Un rapport du Parlement publié en 1880 (No 392) montre que, en comparant les périodes quinquennales 1847-1851 et 1874-1878, il y eut dans cette dernière période une diminution de décès pour toutes causes d'enfants au-dessous d'un an de 6600 par million de naissance en une année; tandis que la mortalité causée par huit maladies spécifiques, soit directement communicables, soit exacerbées par les effets de la vaccination, s'accrut de 20,524 à 41,353 par million de naissances en une année, — plus du double. Il est clair que beaucoup plus furent tués par ces autres maladies, qu'il n'en fut sauvé de la petite vérole (2).

A la communication de maladies ainsi démontrée, il faut ajouter les effets qui l'accompagnent. On prétend que l'immunité produite par la vaccination implique quelque changement dans les composants du corps: cela va de soi. Mais si les substances qui composent le corps, solides ou li-

(1) Excepté, cependant, en citant la déclaration d'un homme bien connu, l'éditeur Kegan Paul, par rapport à son expérience personnelle. Il dit dans ses *Mémoires* (pp. 260-261), au sujet de la petite vérole qu'il eut dans son âge adulte: "J'avais eu la petite vérole quand j'étais enfant, en dépit de la vaccination, et avait été vacciné très peu de temps auparavant. Je suis le troisième de ma famille immédiate qui ai eu deux fois la petite vérole, et chez lequel le vaccin ait toujours pris".

(2) Cela se passait à l'époque où l'on voulait imposer la vaccination, quand les médecins étaient certains que d'autres maladies (la syphilis, par exemple) n'auraient pu être communiquées à travers le virus du vaccin. En feuilletant les *Transactions of the Epidemiological Society* d'il y a quelque trente ans, on trouvera qu'ils furent soudainement convaincus du contraire par un cas effrayant de syphilisation en masse. Avec la vaccination actuelle à la lympe de veau, ces dangers sont écartés; pas celui de la tuberculose bovine, toutefois. Mais je mentionne le fait parce qu'il montre quel degré de confiance on peut accorder à l'opinion des médecins.

quides, ou les deux à la fois, ont été ainsi modifiées de façon à ne plus les laisser accessibles à la petite vérole, la modification est-elle aussi inefficace? Quelqu'un oserait-il dire qu'elle ne produit pas d'autre effet que celui de préserver le malade d'une maladie particulière? Vous ne pouvez changer la constitution par rapport à un agent envahisseur, et ne pas la changer par rapport à tous les autres agents envahisseurs. Quel doit être le changement? Il y a des cas de personnes malades chez lesquelles une maladie sérieuse, comme la fièvre typhoïde, est suivie d'une amélioration de santé. Mais ce ne sont pas des cas normaux. S'ils l'étaient, une personne saine deviendrait plus saine par une succession de maladies. En conséquence, comme une constitution modifiée par la vaccination n'est pas rendue plus apte à résister aux influences perturbatrices en général, elle doit y être rendue moins apte. La chaleur et le froid, l'humidité et les changements atmosphériques tendent sans cesse à troubler l'équilibre, comme le font aussi divers aliments, les efforts excessifs et le surmenage intellectuel. Nous n'avons aucun moyen pour évaluer les altérations de la force de résistance, et en conséquence elles passent d'ordinaire inobservées. Il y a cependant des preuves d'une débilite générale relative. La rougeole est une maladie plus grave qu'elle n'était jadis, et elle cause des décès très nombreux. L'influenza en offre une preuve. Il y a soixante ans, quand se produisait une épidémie à de longs intervalles, elle n'atteignait que peu de monde, n'était pas grave, et ne laissait pas de suites sérieuses; maintenant elle est établie en permanence, frappe des multitudes de personnes sous des formes extrêmes, et laisse souvent les constitutions endommagées. La maladie est la même, mais on est moins apte à y résister.

Il y a d'autres faits significatifs. C'est une vérité biologique familière, que les organes du sens et les dents naissent de la couche dermale de l'embryon. De là les anomalies influent sur toutes ces parties du corps: les chats aux yeux bleus sont sourds et les chiens sans poils ont des dents imparfaites (*Origine des Espèces*, chap. 1). De même pour les anomalies constitutionnelles causées par la maladie. La syphilis dans ses premières phases est une maladie de la peau. Quand elle est héréditaire, elle a pour effet la malformation des dents, et, dans la suite des années, l'iritis (inflammation de l'iris). Des rapports analogues existent pour d'autres maladies de la peau; ainsi l'atteste le double fait, que la fièvre scarlatine est souvent accompagnée d'un déchaussement des dents, et qu'à la rougeole s'associent souvent des désordres parfois temporaires, parfois permanents, des yeux aussi bien que des oreilles. Ne peut-il en être ainsi avec une autre maladie de la peau, — celle que donne la vaccination? S'il en est ainsi, nous avons une explication de l'effroyable dégénérescence des dents parmi la jeunesse de nos jours; et nous n'avons pas



## MEDECINE

Souffrez-vous d'une indigestion? Buvez l'eau purgative **RIGA**

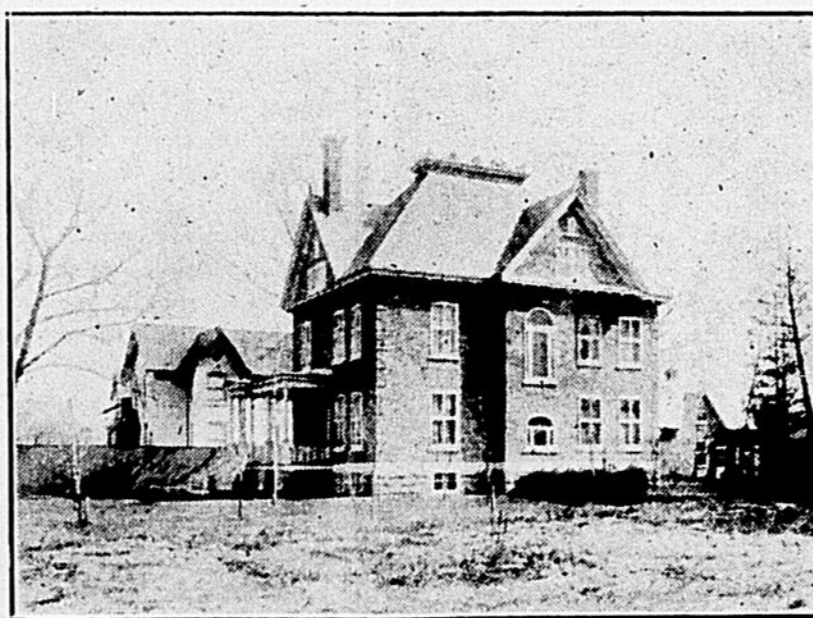
EN VENTE PARTOUT

Société des Eaux Purgatives "RIGA"

Tél. Main 6473.

215-Est rue Notre-Dame, Montréal

## Chemin Sainte-Catherine



Le propriétaire de cette jolie villa, sur le point de partir pour un long voyage autour du monde, nous a confié la vente de sa propriété. Livrable à deux jours d'avis.

Terrain de 17,500 pieds, couvert des plus beaux arbres. Les fenêtres de la maison donnent à l'arrière sur la montagne; de la façade on aperçoit au loin le lac des Deux-Montagnes, l'île Bizard et les Laurentides. Construction de l'année dernière, conforme à toutes les exigences modernes; plancher du rez-de-chaussée tout en chêne, salon double, salle à déjeuner et salle à dîner, cuisine munie de toutes les commodités, glaciers, poêles à gaz, cave divisée par des murs en briques, avec compartiments pour les vins, pour les légumes, compartiment frigorifique, etc. Six chambres à coucher au premier, bains, etc., l'étage supérieur pouvant donner place à l'installation de six autres chambres. Garage en brique, écuries, trottoirs en macadam, etc.

Une chance exceptionnelle de vous trouver une maison selon vos goûts, parfaite à tous égards. Maison construite sous la surveillance même du propriétaire, lequel n'avait jamais songé à s'en départir jusqu'à ces derniers temps. A trois minutes du tramway d'Outremont, arrêt de l'avenue Bellington.

Pour détails supplémentaires, s'adresser à

## PARENT FRERES,

56 - RUE SAINT-JACQUES - 56